

« *Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route* »
(Luc 3,4)

« Déblayez ! »

En feuilletant un magazine spécialisé dans la vente et les questions liées à l'entreprise, j'arrive au dossier central qui m'annonce sans crier gare : « *Paraître s'impose* ». Mon visage, me dit-on, mon corps, mon allure, mon vêtement... joueraient un rôle essentiel dans ma destinée. Plus question d'échapper à « *la mise en scène de soi* ». « *Qu'on le veuille ou non, poursuit le texte, l'apparence a acquis une place énorme : on ne peut plus laisser dire n'importe quoi à son image.* » Du coup, je suis invité à prendre contact avec une spécialiste en IB, l'Image Building, qui va construire une « image globale » de ma personnalité.

Je parcourais au même moment les textes liturgiques de décembre et je voyais surgir Jean-Baptiste « *dans toute la région de Jourdain* ». Comment est-il apparu ? De quelle manière s'est-il imposé ? Comment son Image Building s'est-elle manifestée ?

LA CRIÉE

« *Cet homme est en feu, nous dit Jean Debruyne, sa bouche est un cratère en fusion, ses mots brûlent à blanc comme des charbons au four à pain.* » Et il crie, le crieur du désert, comme on crie sur un marché ou dans un stade de foot. L'hébreu Quara dit bien le cri prophétique de l'inspiré, qui donnera en arabe Qur'an (Coran), littéralement : la criée. Et cette voix crie : « *Déblayez !* », « *Dégagez !* », « *Préparez !* », « *Aplanissez !* », « *Comblez !* ».

Jean-Baptiste se tient littéralement à la charnière du déblaiement. Déblayer ! Depuis le temps qu'il y travaille, le Premier Testament. Et ce n'est pas simple à dégager, un désert encombré d'idoles. Moïse, déjà, s'y était employé, et Isaïe, et Jérémie, et Amos... Or voilà qu'à Béthanie d'Outre-Jourdain, Jean déclare qu'un



JEAN-BAPTISTE.
Le crieur du désert.

déblaiement s'achève mais qu'un autre va commencer car le Seigneur arrive et il est temps de dégager les routes, de combler les ravins et de rendre droits les passages tortueux.

DANS QUATRE LANGUES

Déblayer. Formidable chantier pour un christianisme appelé à redire une parole forte à la charnière de l'Évangile et des cultures contemporaines.

Déblayer la pensée. Que la théologie ose respirer librement, y compris et surtout sur les questions difficiles et controversées. Qu'elle « *tressaille de joie dans le Seigneur* » (Isaïe 61,10) et que le dépouillement du désert stimule son imagination. Déblayer le langage. Et donc quitter les mots de la tribu. Oser surprendre et trouver plaisir à redire une vérité fondatrice dans « l'intranquillité » de la modernité.

Déblayer la célébration. Y retrouver la force du grand poème biblique, réinterroger les rites, réinventer des gestes et ne surtout pas se tromper de « sacré ». Que les romanciers, les peintres, les poètes, les cinéastes, les chanteurs, les musiciens... redonnent joie et crédit là où la répétition sans âme a provoqué dis-crédit.

« *S'il faut ouvrir des routes* propose encore Jean Debruyne dans un de ces poèmes dont il a le secret, *C'est donc que les barrages sont levés, que la liberté a le sourire, qu'il existe une issue, que le monde n'est plus prisonnier et que l'horizon n'est plus muré.*

S'il faut ouvrir des routes, c'est donc qu'il faut des pionniers, des traceurs de sentiers, des franchisseurs d'obstacles des perceurs de tunnels des déblayers d'avenir.

S'il faut ouvrir des routes, c'est donc qu'il faut partir, qu'il faut aller ailleurs, qu'il est grand temps de parler le nomade, le voyage, la marche, et le « quitter. »

Quelles belles langues modernes que celles-là ! Et quel Baptiste capable de crier dans quatre langues. À Béthanie d'Outre-Jourdain, d'Outre-Meuse, d'Outre-Loire, d'Outre-Seine... l'Évangile, précédé par Isaïe, suivi par saint Paul, invite à « *ne pas repousser les prophètes* » (1 Th 5,19) mais à porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs leur libération et crier à tous une année heureuse de la part du Seigneur.